

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique
/ n°130 / juin 2018

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Inscrivez-vous !

RENCONTRE

Valérie
MOSTERT

PLANS DE PILOTAGE
Démarche participative

Quand coiffeuses
et latinistes se mêlent...

entrées libres n°130
juin 2018 - mensuel
ne paraît pas en juillet/aout
bureau de dépôt : 1099 Bruxelles X
n° d'agrégation : P302221

ÉDITO	3
• Le chaud et le froid	
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	4
• Inscrivez-vous !	
ZOOM	6
• Lever le nez du guidon	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	8
• Prévention contre les risques nouveaux	
• Secondaire : indispensable création de places	
• Partenariat avec les écoles catholiques d'Ontario	
• Une de nos écoles fait un carton au concours Amaryllis !	
MAIS ENCORE...	11
• Sur le front des exclusions	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	12
• Un label de qualité pour l'ICHEC	
• Quand coiffeuses et latinistes se mêlent...	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	14
• Valérie MOSTERT	
Manger sainement est une excellente façon de s'occuper de soi	
AVIS DE RECHERCHE	16
• PISA et les élèves défavorisés	
ENTRÉES LIVRES	18
• SAMSA ■ Concours	
• Ados à haut potentiel	
• Parution	
• Prix littéraire Gabriel Ringlet	
• Écrivains en herbe	
SERVICE COMPRIS	20
• Coup de chapeau !	
• Concours SLAM et Journalistes en herbe	
• Journée inter-internats	
• Forum Addiction & Société	
• Pastorale scolaire : nouvelle campagne d'affiches	
• Jeu des 7 erreurs : solution	
DÉTENTE	22
• À l'heure de boucler sa valise...	
HUME(O)UR	24
• L'humeur de... Sophie SCARCEZ	



Inscrivez-vous !



ZOOM

Lever le nez du guidon



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Valérie MOSTERT
Manger sainement est une excellente façon de s'occuper de soi

entrées libres

Juin 2018 / N°130 / 13^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHELIS
Elise PELTIER
Guy SELDESLAGH
Claire SWANET
Stéphane VANOIRBECK

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Le chaud et le froid



“ En suivi des multiples interpellations du SeGEC, la ministre de l'Enseignement, Marie-Martine SCHYNS, a annoncé que le décret relatif aux conseillers en prévention serait financé à partir du 1^{er} janvier prochain. C'est une bonne nouvelle, la mise en œuvre de ce décret étant attendue depuis près de dix ans. Par ailleurs, des discussions difficiles se poursuivent concernant le phasage des différents décrets visant à mettre en œuvre le volet « gouvernance » du Pacte d'excellence.

Compréhension difficile

Tout en prenant certaines précautions utiles quant aux modalités de mise en œuvre des différents textes, le gouvernement envisage actuellement d'en faire progresser certains plus vite que d'autres, alors qu'ils sont nécessairement liés. En effet, le processus de contractualisation entre les Pouvoirs organisateurs et l'autorité publique n'est envisageable que si celle-ci opère structurellement une distinction entre son rôle de Pouvoir organisateur et de pouvoir régulateur ; de même, l'approbation du cadre des DCO (délégués aux contrats d'objectifs) n'a de sens que dans la perspective de cette réforme de la gouvernance, qui suppose elle-même une vraie réforme de l'inspection. Par ailleurs, le développement des pratiques collaboratives nécessaires pour l'élaboration et la mise en œuvre des plans de pilotage ne pourra se concevoir de manière systématique qu'à condition de mener à bonne fin l'avant-projet de décret encore en discussion relatif à la clarification de la charge des enseignants.

On sait que les décrets relatifs à la distinction régulateur/opérateur et à la clarification de la charge des enseignants ne seront pas proposés au vote du Parlement avant la fin de la session parlementaire (mi-juillet), ce qui pose donc nécessairement la question du traitement à réserver aux autres projets de décrets. Des discussions où les divergences de points de vue sont parfois très sensibles se poursuivent actuellement avec le cabinet de l'Enseignement. ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

6 juin 2018

Université d'été Inscrivez-vous !

Pages coordonnées par le Service d'étude du SeGEC

La prochaine Université d'été de l'enseignement catholique se tiendra le 24 août prochain à Louvain-la-Neuve. Les inscriptions sont ouvertes sur <http://enseignement.catholique.be> > Université d'été.



Clémence (élève en 6^e primaire - Louvain-la-Neuve)

▪ Les règles à l'école

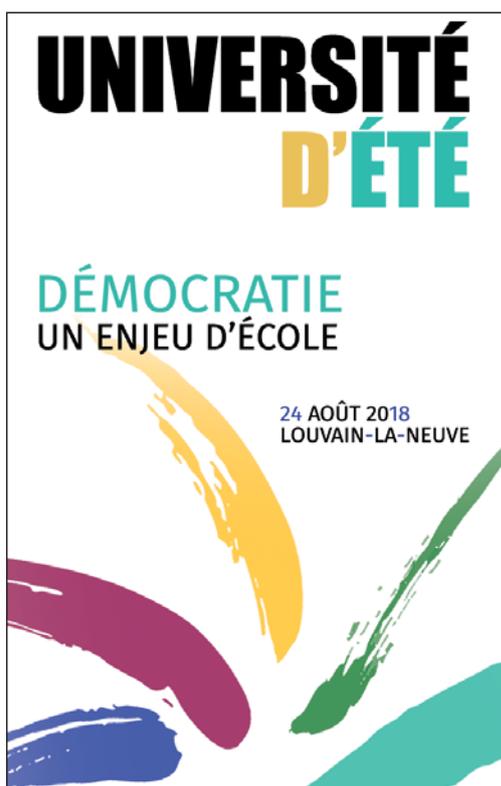
« Il y a des élèves qui ne sont pas d'accord avec les règles. Du coup, on doit trouver des solutions. (...) Il y a un moment où on doit décider de la règle. Si on n'est pas d'accord, il y a bien un moment où on doit décider... On essaie de faire au mieux, mais des fois, ce n'est pas facile ! »

Démocratie, un enjeu d'école

L'idée de placer l'école comme un lieu d'apprentissage de la démocratie fait consensus. Mais la démocratie est aujourd'hui réinterrogée : montée du populisme, démocratie participative versus démocratie représentative, etc. Dès lors, dans ce contexte, comment apprendre la démocratie à l'école ? De quoi parle-t-on concrètement ? La nouvelle génération d'élèves a-t-elle un rapport différent aux enjeux collectifs et démocratiques ? Quelles sont les pratiques quotidiennes dans nos écoles à ce sujet ?

C'est à ces questions que répondront **John PITSEYS**, **Jean-Pierre LEBRUN** et **Marie-Claude BLAIS**. Avec **Elena LASIDA** et **Jean DE MUNCK**, ils apporteront également leur regard sur des pratiques de terrain autour de trois thématiques : *diversité et démocratie ; culture et démocratie ; engagement et démocratie*.

L'après-midi, chaque thématique sera introduite par une vidéo. En voici un avant-gout.



École et diversité

Françoise STEURS (professeur enseignement spécialisé - Bruxelles)

▪ Le rôle du professeur dans la transmission

« Le sens de la vie, c'est une question qui existe depuis que l'homme existe. Mais on nous dit qu'on va être remplacés par des robots et qu'aller à l'école pour apprendre, au fond, c'est ridicule. Si j'ai envie de savoir, je tape sur internet et je trouve facilement. Le prof ne peut plus être le prof qu'il était... »

▪ La diversité dans l'enseignement spécialisé

« Pour les jeunes ou les enfants, c'est leur laisser le statut d'être humain que de les autoriser à avoir accès à l'apprentissage même en étant malade, que ce soit physiquement ou psychologiquement. Je crois que ce qui nous motive terriblement dans notre travail, c'est cette notion de citoyen. Je suis un citoyen malgré tout, même si j'ai mal... Et je suis d'abord une personne avant d'être malade. »



Photos : Laurent NICKS

Clémence et un camarade
répondent en toute franchise
à nos questions



Benjamin et ses copains de classe sur scène

L'éducation culturelle et artistique est une réalité à Marche-en-Famenne

École et engagement

Koen BOUILLON (directeur enseignement secondaire - Dinant)

▪ Le conseil d'élèves

« Les jeunes sont amenés à être sollicités par plein d'intérêts divergents ou différents. Et l'école en est un parmi d'autres. Je pense que si on veut arriver à ce qu'ils progressent, à ce qu'ils s'émancipent, il y a nécessité qu'ils se sentent bien dans l'endroit où ils sont. Le conseil d'élèves, c'est dans l'intention qu'ils puissent proposer, créer, investir dans la vie à l'école pour qu'ils s'y sentent bien. »

Louis LANGUILLIER (étudiant 3^e bachelier régentat sciences sociales - Louvain-la-Neuve)

▪ L'engagement dans un processus participatif au sein de la Haute École

« Pourquoi cet engagement ? Il y a deux axes différents. En tant qu'étudiant déjà, il peut y avoir la volonté de s'inscrire, de militer, de faire entendre son avis... en utilisant les outils nécessaires. Dans la formation en secondaire, on nous répète énormément : vous êtes la génération du futur, vous êtes ceux qui feront le futur... Mais il faut pouvoir assumer cette compétence et la prendre en main, la saisir et pouvoir embrasser toutes les opportunités qu'elle offre. Et ensuite, le deuxième axe : en tant que futur professeur, je trouvais que c'était extrêmement intéressant de pouvoir, une fois que je connaissais les outils, les transférer et les utiliser avec les élèves. »

▪ Le rôle de l'école comme vecteur de la démocratie

« Je situe le rôle de l'école – ou en tout cas, le rôle qu'elle devrait adopter – comme le développement de l'esprit critique de l'élève. Lui donner des outils en dirigeant sa pensée n'est vraiment pas utile parce qu'à ce moment-là, les outils ne vont que dans un sens. Mais on peut faire plein de choses avec un outil. Et du coup, l'intérêt, c'est vraiment de développer l'esprit critique dans les cours et se dire : oui, d'accord, maintenant je peux commencer à utiliser mon outil, je peux commencer à regarder, à développer ma pensée en tant que citoyen, mais en plus, en tant que citoyen qui a appris à être citoyen... Parce que citoyen, c'est un grand mot qu'on leur apprend, mais j'ai l'impression qu'on met un peu de côté l'apprentissage de la citoyenneté. »

Marnie CAUDERLIER (étudiante, promotion sociale éducatrice - Roux)

▪ L'apprentissage du regard critique à l'école

« Ici au CESA, on nous apprend ce regard critique en sciences économiques et politiques, par exemple. On nous apprend des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. J'ai appris certaines choses que j'ignorais, grâce à cette école. Pour moi, l'école doit apprendre ce regard critique. Si l'école ne l'apprend pas, qui va le faire ? »

Benjamin DELAIRE

(élève enseignement secondaire - Marche-en-Famenne)

▪ La culture pour comprendre l'autre

« Je suis certain que c'est la peur de l'autre, de l'étranger, de l'inconnu chez certains Américains qui les a poussés à voter pour Trump. C'est un peu paradoxal, parce que la société américaine a produit beaucoup de culture, mais on dirait qu'ils ne sont pas capables de l'utiliser de la bonne manière. Ils ne se donnent pas les outils pour comprendre leur culture, pour s'ouvrir aux autres. »

Culture et démocratie

Philippe TOUSSAINT

(professeur enseignement secondaire - Marche-en-Famenne)

▪ La place de l'art au sein de l'institution école

« L'art a toujours été subversif. L'artiste est toujours celui qui a remis en question la société à travers toute l'histoire. Bien sûr, ça fait toujours un peu peur... C'est ça peut-être, le fondement sur lequel il faut travailler. À quoi bon avoir peur ? Ça ne sert à rien, la peur ! »

Lever le nez du guidon

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

S'arrêter. Faire le point. Regarder ensemble où on en est et où on veut aller. Voilà l'objectif de la démarche participative entamée au fondamental et au secondaire, dans le cadre des **Plans de pilotage** voulus par le gouvernement de la FWB. En janvier dernier, nous évoquions les outils mis à la disposition des écoles pour ce faire¹. Nous nous penchons aujourd'hui sur le processus qui occupe un premier tiers des établissements de l'enseignement obligatoire.



Dans le « miroir » que vont recevoir les écoles, l'image qu'elles vont y voir sera constituée par des données « objectives », chiffrées, telles que taux de réussite au CEB, au CE1D, taux de redoublement, âge moyen des enseignants, etc. (leur permettant, pour certains items, de se comparer à d'autres écoles du même indice socio-économique) et des données plus « subjectives », à savoir les perceptions de l'ensemble des membres de la communauté éducative répondant aux questionnaires qui leur ont été fournis, et dont la somme devrait tendre vers une certaine objectivité.

Miroir, mon beau miroir...

« L'idée générale, rappelle **Christine JAMAER**² pour l'enseignement fondamental, c'est d'avoir le regard de l'ensemble

des membres de la communauté éducative : direction, équipe éducative au sens large, PO, parents et élèves (de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire), qui vont tendre un « miroir » à l'école. Et celle-ci va se nourrir du regard de ses acteurs sur elle pour évoluer. »

Concrètement, comment cela va-t-il s'opérer ? « Les personnes concernées sont invitées à répondre à l'enquête en ligne, précise-t-elle. C'est totalement anonyme. Chacun peut livrer, en toute liberté, la vision qu'il a de son école au travers de questions portant sur le sentiment de compétence, le climat de l'école, le travail collaboratif, l'éducabilité, la sécurité, l'innovation pédagogique, la communication, etc. Après l'analyse et les débats suscités par le miroir, l'équipe éducative, soutenue par son PO, identifiera l'évolution souhaitée à travers le choix d'objectifs spécifiques. »

C'est lors de « coups d'envoi », souvent en entité, que les équipes pédagogiques ont été informées collectivement du processus, mis en perspective avec le Pacte. « Dans le diocèse de Liège, il y a eu neuf de ces coups d'envoi en dix jours. Il est indispensable de construire du sens en encourageant chaque direction à présenter son ambition dans le processus proposé et à rassurer sur la manière dont ça va se passer, ainsi que sur l'utilisation des informations récoltées. »

« Au secondaire, explique, quant à elle, **Anne L'OLIVIER**³, l'enquête qui se déroule actuellement va permettre aux établissements scolaires de disposer d'une véritable mine de renseignements correspondant aux quinze axes thématiques du Plan de pilotage. En fonction du type d'outil utilisé par chaque école, les membres des équipes

éducatives peuvent, par exemple, être amenés à donner d'abord un avis personnel, puis à participer à un travail d'équipe où ils se positionnent sur une échelle de progression. Les écoles peuvent aussi profiter de journées pédagogiques pour saisir l'occasion de déterminer leurs forces, leurs besoins, leurs faiblesses, leurs opportunités. »

Exprimez-vous !

Pour répondre aux objectifs annoncés, il est très important qu'un maximum de parents fassent également connaître leur opinion. « Des idées fusent de toutes parts à ce sujet, s'enthousiasme Ch. JAMAER. Et il en va de même pour les élèves. Ceux de P3 à P6 se rendent dans le local informatique, ou se passent des tablettes d'une école à l'autre, pour que tous puissent répondre au questionnaire en ligne. Quant à ceux de maternelle et de P1 et P2, c'est via une animation utilisée par les enseignants qui le souhaitent qu'ils peuvent répondre à quatre questions. »

Au secondaire, 75 écoles ont fait (ou sont en train de faire) circuler les questionnaires auprès des parents pour réaliser un état des lieux. Toutes les formules

sont envisageables : outre les moyens de communication habituels (plateforme web de l'école, mails, sms, affichage à l'entrée de l'école...), certains établissements scolaires choisissent le moment de la remise des bulletins pour proposer aux parents de se rendre à la permanence organisée et les aider à remplir le questionnaire. D'autres vont profiter de la rentrée des classes pour leur en parler et leur expliquer l'intérêt de répondre aux questions. À certains endroits, des séances d'information ont été organisées avec l'aide de traducteurs, pour les parents d'origine étrangère.

Ouvrir les yeux ensemble

« C'est la première fois qu'on doit, ensemble, réaliser un tel état des lieux pour poser un diagnostic et se fixer des objectifs clairs, se réjouit A. L'OLIVIER. C'est une véritable chance pour l'École ! Derrière, il y a toute l'idée du travail collaboratif, du leadership partagé. C'est un changement de mentalité important pour certain(e)s. »

Les établissements ne se retrouvent pas seuls à cheminer. Le SeGEC réalise un travail de longue haleine pour les y aider.

Et, que ce soit au fondamental ou au secondaire, les conseillers pédagogiques se mobilisent pour être à leurs côtés, à toutes les étapes du processus.

« On a beaucoup travaillé les questions, par exemple, ajoute A. L'OLIVIER, en réfléchissant à leur formulation, en s'adaptant tantôt aux élèves, tantôt aux parents ou à l'équipe éducative, pour que ce soit proche de leur réalité, pas trop technique, etc. On met aussi sur pied un modèle d'aide à apporter aux comités de pilotage des écoles sur la manière de lire les résultats d'un questionnaire, de comprendre les indicateurs, etc. Ce n'est pas toujours facile de faire face à une certaine réalité. J'étais présente lorsqu'un directeur a reçu son « miroir », et c'est avec une réelle émotion qu'il a découvert comment son école est perçue par d'autres yeux que les siens. Jusqu'ici, j'ai beaucoup de retours positifs de la part des directions, enthousiasmées par la démarche. » ■

1. Voir entrées libres n°125, janvier 2018, pp. 4-5

2. Coordinatrice des conseillers pédagogiques du diocèse de Liège

3. Cheffe de projet « Plans de pilotage » à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

On fait tout notre possible pour qu'un maximum de parents répondent...

Dominique LORENT, directeur de l'école fondamentale Saint-André Outremeuse à Liège, en encadrement différencié :

« Nous avons des élèves de 42 nationalités différentes dans l'école, ce qui ne facilite pas toujours la communication. J'ai pourtant voulu faire le pari d'avoir 90% de réponses de la part des parents. C'est sans doute trop audacieux, mais ce n'est pas grave... Nous avons commencé par envoyer des sms invitant à répondre au questionnaire en ligne, on a fait circuler un document expliquant aux parents de quelles autres manières ils peuvent avoir accès aux questions, on a convoqué le conseil de participation pour que les mamans qui en font partie incitent les autres à répondre. Pendant les heures d'école, tous les matins et tous les soirs, au secrétariat, des ordinateurs sont à la disposition des parents, avec des traductions de l'enquête en turc, arabe et anglais, et une personne est présente pour les aider, si besoin est.

Comme notre fancy-fair tombait pile au milieu de l'enquête, j'en ai profité pour prendre la parole à plusieurs reprises entre les spectacles, avec un PowerPoint de présentation, en expliquant à nouveau comment participer. À cette occasion, le local informatique était ouvert à ceux qui le souhaitaient, et deux institutrices ainsi que deux mamans marocaines étaient présentes. Nous prévoyons aussi de remettre dans les journaux de classe le lien vers l'enquête, quand les enfants auront eux-mêmes fini de la compléter. Et nous comptons sur l'effet « radio-préau », quand les parents amènent les enfants ou les reprennent. Les enseignants et moi insistons sur l'importance d'avoir leur avis. Dans un premier temps, les parents sont étonnés qu'on leur demande de s'exprimer de cette manière, puis ils manifestent une réelle fierté de pouvoir le faire, et ils nous remercient de mettre des choses en place pour le leur permettre.

En tant que directeur, je me réjouis tout particulièrement de découvrir les réponses des enfants. Déjà, simplement savoir s'ils viennent à l'école avec joie ou pas, s'ils se sentent en sécurité dans la cour de récréation, etc. Ils ne vont pas mentir, ils sont « cash » ! Certains problèmes seront peut-être mis en évidence, mais c'est comme ça qu'on pourra les résoudre avec les acteurs concernés. C'est à l'école qu'on évalue le plus, pourquoi ne pourrait-elle pas elle-même être évaluée, pour aller vers un mieux ? »

Prévention contre les risques nouveaux

Conrad van de WERVE

La fusillade de Liège reste dans tous les esprits. C'est dans une école que le tueur a terminé sa course folle, alors qu'il prenait un membre du personnel en otage. Cette situation pose la question de l'exposition des écoles aux nouveaux risques, comme la menace terroriste ou les tueries de masse. Depuis 2016, la FWB propose notamment aux chefs d'établissement des formations « Amok » contre les intrusions dans les écoles. Une série de recommandations sont à observer en pareille situation.

« Le principe est de vous enfermer dans la classe où vous vous trouvez, de ne pas vous déplacer et de vous éloigner des fenêtres », explique **Marc BUCHKREMER**, commissaire de police à la section Jeunesse d'Anderlecht, devant un parterre de 200 directions de l'enseignement fondamental¹. « On l'oublie souvent, mais il convient de faire attention aux éclats de verre et de se cacher le plus loin possible de la porte, tout en restant silencieux », poursuit le commissaire.

Il importe de rassembler ses esprits et d'être le plus précis possible au moment d'appeler les secours : « Veillez à bien identifier les lieux, à donner des indications relatives aux auteurs, à leur nombre et au type d'armes utilisé. » Lorsque la situation le permet, la personne qui a appelé la police tentera de rester en communication avec elle le plus longtemps possible. L'idée est de ne pas attirer l'attention, d'essayer d'être discret, de parler à voix basse.

Il importe de ne pas se déplacer et de se cacher « sous une table, par exemple, comme lors d'un tremblement de terre, reprend M. BUCHKREMER. Nous conseillons aussi aux écoles de s'équiper d'alarmes différentes, même si nous sommes bien conscients du coût que cela peut représenter. » En fonction du signal, le public pourra identifier la nature de l'alerte.

École-police

Afin que les autorités gagnent du temps, il est important que celles-ci soient en possession des plans du bâtiment. Cela permettra une localisation plus efficace.

Toujours dans le cadre de la prévention, en fonction de la zone de police concernée, les spécialistes « Amok » peuvent se déplacer et dispenser des conseils, voire organiser un exercice grandeur nature. « Lors d'une situation de crise au cours de laquelle la police intervient, est-ce normal que l'école ne soit parfois pas prévenue ?, demande ce directeur. Il s'agit d'une

situation stressante pour la direction, puisque nous ne savons pas s'il faut cacher les élèves ou si nous devons les faire sortir. »

« C'est d'abord l'urgence qui prévaut, répond le commissaire. La priorité, c'est de tout bloquer, même si logiquement, l'une des premières choses à faire est de prévenir l'école et de demander à tout le monde de rester sur place. » ■

1. Assemblée générale du Collège des directeurs Bruxelles-Brabant wallon, le 31 mai dernier à Nivelles. Matinée de travail « École, aide à la jeunesse et justice ».

Conseillers en prévention

Avec l'émergence de nouveaux types de risques (attaques terroristes ou autres), les écoles doivent pouvoir adapter leurs plans d'urgence. La plupart de ces plans ont été conçus pour prévenir principalement le risque d'incendie qui appelle le plus souvent une réponse classique, à savoir l'évacuation du bâtiment.

Ces plans doivent être revus, afin de prendre en compte ces nouveaux types de risques pour lesquels l'évacuation n'est pas la bonne réponse, mais bien le confinement. Ces plans sont complexes et nécessitent un conseiller en prévention. Un décret « Conseillers en prévention » a été voté en 2009, mais était toujours en attente de financement !

Après une nouvelle interpellation du SeGEC, la Ministre de l'Éducation a annoncé sa mise en œuvre au 1^{er} janvier prochain (*lire notre éditorial en p. 3*).

Cette situation était devenue d'autant plus inacceptable que la FWB finançait des conseillers en prévention pour les seules écoles de son réseau (Wallonie-Bruxelles Enseignement). Inconcevable, si l'on souhaite que chacun ait droit à un même dispositif de sécurité !



La nouvelle école secondaire catholique d'Evere s'installera dans ce bâtiment actuellement occupé par l'ERIP (École régionale et intercommunale de police)

Secondaire : indispensable création de places

Conrad van de WERVE

La rentrée en première année commune de l'enseignement secondaire sera particulièrement tendue cette année. À Bruxelles, le nombre de places encore disponibles tend à correspondre au nombre d'élèves sans école. Alors que la liberté de choix devient de plus en plus difficile à exercer, il paraît plus indispensable que jamais de créer de nouvelles places et de nouvelles écoles. L'enseignement catholique est loin d'être inactif en la matière...

77% des établissements de l'enseignement catholique sont saturés à Bruxelles, 44% en Wallonie. Dans le Brabant wallon, seuls trois établissements secondaires offraient encore des places il y a quelques semaines. Plus généralement, le taux de saturation en FWB tend à s'accroître d'année en année, y compris en Région wallonne. Dans l'immédiat, c'est-à-dire à la prochaine rentrée, on doit s'attendre à ce que des élèves doivent opter pour un établissement éloigné de leur domicile, ou pour

une école appartenant à une filière d'enseignement qui n'a pas leur préférence.

Dans ce contexte d'urgence, une série de projets ont pu voir le jour ou sont en cours dans le cadre de l'enveloppe annuelle de 7,6 millions EUR octroyée à l'enseignement libre (confessionnel et non confessionnel) pour la création de places dans des zones en tension démographique. Plus de 9000 places devraient ainsi être créées dans l'enseignement catholique, sur base du programme d'hébergement d'urgence de 2014 et des appels à projets de 2016, 2017 et 2018.

Extensions et nouvelles écoles

Divers projets d'extension d'écoles sont en cours de préparation, notamment au Lycée Mater Dei de Woluwe-Saint-Pierre, où plus de 500 nouvelles places sont prévues à moyen et plus long terme¹. Les projets de création d'écoles ne manquent pas non plus, même si leur gestation est souvent loin d'être évidente et demande beaucoup de temps (désignation d'architecte, obtention du permis de bâtir, mise en concurrence des entrepreneurs...).

Après le Lycée Sœur Emmanuelle, qui a ouvert ses portes à Anderlecht en septembre dernier, un nouvel établissement ouvrira à Evere en 2019, avec un potentiel final de 700 nouvelles places (*lire ci-dessous*). D'autres projets sont encore en cours d'élaboration à Bruxelles ou à Genappe, où l'intention est d'ouvrir un DOA². ■

1. Projet étalé sur deux vagues. 230 premières places devraient ouvrir en septembre 2019.

2. Degré d'observation autonome

3. École Aurore à Evere (fond.), Institut Notre-Dame Immaculée à Evere (fond.), Institut Saint-Dominique à Schaerbeek (fond. et sec.), Institut technique Cardinal Mercier à Schaerbeek (sec.), Institut Sainte-Marie à Schaerbeek (fond.), Institut des Dames de Marie à Woluwe-Saint-Lambert (sec.), Institut de l'Annonciation à Schaerbeek (fond.)

4. Par ailleurs représenté dans la nouvelle asbl

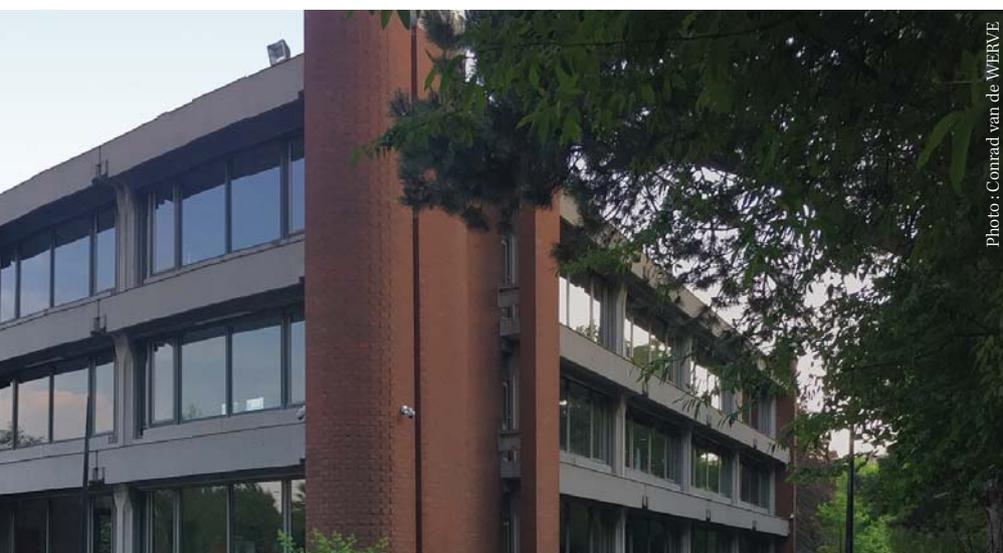


Photo : Conrad van de WERVE

Nouvelle école à Evere

C'est désormais une certitude, une nouvelle école secondaire catholique ouvrira bien ses portes à Evere en septembre 2019. La nouvelle asbl Pouvoir organisateur formée à l'initiative des écoles catholiques d'Evere et des environs³, et soutenue par le SeGEC et le Comité diocésain de Bruxelles⁴, vient d'acquiescer un vaste bâtiment occupé actuellement par une académie de police (*photo ci-contre*). L'ouverture de la nouvelle école secondaire se fera de façon progressive, en commençant par 150 nouvelles places de 1^{re} année secondaire, dont certaines en degré différencié. Le bâtiment, entouré d'un espace vert, date de 1984 et a été entièrement rénové il y a une dizaine d'années. Passif au niveau énergétique, il est aussi facilement accessible en transports en commun et se trouve à proximité d'équipements sportifs.

« Cette ouverture d'école est une très bonne nouvelle, dans un contexte où la plupart des écoles secondaires des environs sont saturées », explique **Suzanne VAN SULL**, la présidente du nouveau PO. D'après l'Institut Bruxellois de Statistiques et d'Analyse, la commune d'Evere devrait connaître un accroissement de 53% du nombre d'élèves en secondaire entre les années scolaires 2014-2015 et 2024-2025 ; il s'agit du taux d'accroissement le plus élevé de la Région bruxelloise. Actuellement, 90% des élèves du niveau secondaire habitant à Evere doivent fréquenter des écoles situées en dehors de la commune. **CvdW**

Partenariat avec les écoles catholiques d'Ontario

Il y a un an, le SeGEC signait une convention de partenariat avec les écoles catholiques francophones de l'Ontario (Canada)¹. Cette convention entend stimuler le travail collaboratif à l'école, encourager le partage de ressources pédagogiques et de méthodes d'apprentissage. Elle prévoit aussi des échanges en termes de formations pour les enseignants et les directeurs. Les partenaires viennent de faire une première évaluation. Trois questions à **Philippe ENGLEBERT**, directeur du Service diocésain pour l'enseignement secondaire et supérieur de Namur-Luxembourg.

Un an après, quels sont les principaux apports de ce partenariat ?

Philippe ENGLEBERT : Nous avons tout d'abord eu une belle occasion de partager nos expériences de leadership pédagogique dans nos établissements scolaires. Une série de directions de chez nous ont pu se rendre outre-Atlantique et échanger avec leurs homologues. Des formateurs ontariens sont également intervenus ici lors de séminaires de directions.

La CAP (Communauté d'apprentissage professionnelle) développée en Ontario suscite beaucoup d'intérêt chez nous...

PhE : Avec la CAP, on développe l'expertise professionnelle des enseignants au service

de la réussite de l'élève. Quand une CAP se réunit, elle analyse un problème d'apprentissage et tente ensuite de concevoir des séquences d'apprentissage davantage adaptées aux besoins de l'élève, sans diminuer pour autant le niveau d'exigence. Le dispositif peut prendre des formes différentes en fonction de la culture de l'établissement, de ses réalités, des horaires... On ne parle plus toujours de CAP, mais de travail collaboratif. L'esprit reste identique.

Quels nouveaux développements voyez-vous dans le cadre de ce partenariat ?

PhE : Deux nouveaux axes ont été discutés. Le premier concerne le programme Prof'Essor² déployé chez nous dans l'en-

seignement fondamental. L'idée serait de pouvoir faire progresser simultanément le fonctionnement de la CAP et de Prof'Essor en développant le travail collaboratif entre Belges et Canadiens. Le deuxième axe concerne, lui, l'intégration des élèves et le développement de stratégies pour répondre aux besoins spécifiques des élèves. Cela a d'autant plus de sens que l'on va devoir généraliser de tels dispositifs dans nos écoles. **Propos recueillis par CvdW**

1. Lire *entrées libres* n°117, mars 2017, p. 6

2. Lire *entrées libres* n°115, janvier 2017, p. 11

Une de nos écoles fait un carton au concours Amaryllis !



L'exposition Amaryllis, organisée en avril au Château de Beloeil depuis plusieurs décennies. Cela fait six ans qu'un concours permet à de nombreux participants de créer des décorations florales mettant particulièrement à l'honneur leur savoir-faire. Placé sous le parrainage de la princesse Claire de Belgique, il rassemble de grands noms de l'art floral.

Aucun thème n'est imposé. Chaque équipe se voit attribuer, deux mois avant le concours, une pièce du château à décorer. Cultivées en Hollande spécialement pour le concours, les amaryllis sont fournies par le château. Les équipes sont libres d'en commander la quantité et le type souhaités. Elles y ajoutent les végétaux et éléments de décoration qu'elles veulent. La mise en place se fait directement au château, et tout doit être terminé en deux jours.

Des écoles n'hésitent pas à se mesurer à des professionnels aguerris pour rivaliser d'ingéniosité et d'imagination. C'est le cas du **Centre éducatif Saint-Pierre de Leuze-en-Hainaut**, que nous évoquions dans un précédent numéro¹. « *C'est un énorme travail d'équipe, nous confiait Jean-Philippe CHOISEZ, professeur en horticulture dans cet établissement. Il faut avoir de l'ambition, mais aussi connaître ses limites pour ne pas se lancer dans quelque chose d'impossible.* »

Et visiblement, la formule est gagnante puisque l'école a remporté le 1^{er} Prix du jury et celui du public. Une belle récompense pour les enseignants et les élèves qui sortent de la 1^{re} année de 7^e complémentaire en Art floral, ouverte en septembre dernier... Une première dans notre réseau ! **MNL**

1. Lire *entrées libres* n°121, septembre 2017, p. 7

Sur le front des exclusions

Brigitte GERARD

15/05/2018

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

La Libre

Selon les chiffres de l'Administration, le nombre d'exclusions scolaires et de refus de réinscription est plutôt en hausse depuis dix ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les cas sont, par ailleurs, plus nombreux à Bruxelles qu'en Wallonie, et les garçons sont quatre fois plus souvent exclus que les filles. On note enfin un rajeunissement des élèves exclus, les problèmes disciplinaires touchant aujourd'hui davantage les écoles primaires qu'auparavant.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Marie-France DROUART, ancienne enseignante et directrice d'école secondaire, présidente de PO, bénévole à la Commission zonale d'aide à l'inscription du diocèse Bruxelles-Brabant

suite à une accumulation de petits faits disciplinaires. Nous nous occupons aussi des élèves qui arrivent de l'étranger, qui déménagent, qui changent d'école ou d'option...

Parmi les raisons des renvois, il y a beaucoup de faits de violence, mais aussi des cas de harcèlement, de vol, des faits de drogue ou diverses incivilités... Quoi qu'il

en soit, nous ne jugeons pas les établissements ni les motifs de renvoi.

Après avoir analysé les faits avec les élèves, nous leur cherchons une nouvelle école, en tenant compte de la distance avec leur domicile et du projet pédagogique. L'école choisie doit alors accepter le nouvel élève saufsi, bien sûr, elle manque de place, vient d'accepter un autre jeune ou connaît déjà des problèmes de drogue, par exemple...

Pour la réinscription, la raison du renvoi n'a pas tellement d'importance. Les directions sont, en fait, très ouvertes à donner une seconde chance aux élèves. Elles savent aussi, vu le peu de places disponibles, que si elles excluent un élève, il faudra qu'elles en accueillent un autre rapidement.

Une exclusion, c'est toujours un traumatisme pour les familles. Certaines sont effondrées, d'autres sont dans la révolte, dans le déni... C'est pour les soutenir que

l'on fait accompagner les élèves du 1^{er} degré par un coach, qui réfléchit avec eux sur ce qui s'est passé et rédige une charte pour les faire repartir du bon pied. Il y a quelques récidivistes, mais c'est rare.

Le travail du coach est très efficace. C'est un lieu de parole, et le fait qu'il s'agit d'un homme a de l'importance car 90% des exclus sont des garçons ! Je pense aussi que du côté de l'enseignement catholique, la bienveillance, l'esprit du réseau que nous propageons portent leurs fruits et expliquent la diminution du nombre d'exclusions d'année en année.

J'ai le sentiment – mais il faudrait objectiver ce constat sur du long terme – que du fait qu'il n'y a plus de 1^{er} S, les difficultés se reportent sur les 2^e S : les élèves passent de 1^{er} en 2^e en n'ayant pas toujours le niveau et ratent leur CEID. Ils sont alors mis en 2^e S et ont accumulé un tel retard qu'il n'y a plus de motivation... Ils font alors un tas de bêtises, pour se sentir exister dans le milieu scolaire. Il arrive que de bons élèves soient exclus, mais ils se reprennent en général ensuite...

Les problèmes disciplinaires peuvent venir d'une accumulation d'échecs, d'insatisfactions, d'un manque d'intégration, de différences culturelles... Mais, je ne dirais pas que les parents démissionnent. Ils ne font peut-être pas ce qu'il faut suivant nos critères, mais la plupart du temps, ils ne sont pas de mauvaise volonté ! » ■

“ D'après les données du diocèse, nous constatons plutôt une baisse du chiffre global d'exclusions, qui est passé de 336 cas en 2015-2016 à 260 cette année, et nous ne notons pas de rajeunissement des élèves concernés. En primaire, un seul cas d'exclusion est d'ailleurs à déplorer cette année. Il me semble que les directions ont mis en place des dispositifs pour éviter les exclusions, ce qui expliquerait cette évolution positive.

La commission repose sur **Madeleine MARCHAL**, qui est soutenue par quatre bénévoles, d'anciens directeurs ou sous-directeurs pensionnés et un coach, un enseignant détaché, qui accompagne les élèves du 1^{er} degré. Nous recevons systématiquement les parents des élèves exclus et la plupart de ceux qui n'ont pas été réinscrits au terme de l'année scolaire, notamment

Un label de qualité pour l'ICHEC

Brigitte GERARD

Enfin ! Six ans après avoir entamé un long processus d'accréditation, l'ICHEC Brussels Management School¹ a obtenu, début mai, le label de qualité décerné par l'organisme américain AACSB (Association to Advance Collegiate Schools of Business). C'est une première en Belgique francophone, mais aussi et surtout un label dont bénéficient moins de 5% des écoles de management dans le monde !

« Quand la nouvelle de notre accréditation est tombée, la joie dans l'établissement a été incroyable », se réjouit **Brigitte CHANOINE**, rectrice de l'ICHEC. Cette école de gestion accueille environ 2300 étudiants, et 4/5^e d'entre eux partent à l'étranger pendant leur cursus. D'où l'intérêt, pour les partenaires, de savoir si l'établissement remplit certains critères de qualité.

L'ICHEC a, dès lors, souhaité obtenir le label AACSB, qui récompense les meilleures écoles de commerce pour la qualité de leur formation au management. Et se lancer dans ce projet d'accréditation a été l'occasion, pour l'institution, de se mettre en mouvement, d'entamer un processus de qualité, de se donner un fil rouge et de se placer dans une constante recherche d'amélioration et d'évolution, d'autant plus qu'il concerne toutes les composantes de l'institution, de l'administratif aux étudiants, en passant par les enseignants ou les anciens.

Pour obtenir le label, il fallait respecter 15 standards précis, qui brossent l'ensemble de l'établissement : les objectifs de formation, l'évaluation des étudiants, la qualité des enseignants, le lien avec le monde de l'entreprise, l'engagement des chercheurs dans la société, l'expérience internationale... « Réfléchir là-dessus nous a permis de mieux appréhender notre mission, d'affiner les compétences que nous souhaitons développer chez nos étudiants. Finalement, les spécificités de l'école ont été renforcées : le lien au terrain, le côté international, les recherches des enseignants au cœur de la société... Le fait d'avoir mis tout ça sur papier et d'avoir réfléchi à nos valeurs a renforcé la qualité déjà existante ! »



Des valeurs omniprésentes

En vue de l'obtention du label, l'équipe de l'ICHEC a dû élaborer un rapport d'une centaine de pages, en anglais, dans lequel elle analysait les différents standards à respecter. Ensuite, un jury international est venu à Bruxelles pendant deux jours pour réaliser un audit, au cours duquel il a rencontré des représentants des diverses composantes de l'école. Chaque programme de cours a été analysé, tout le monde a été impliqué... et la récompense a fini par tomber !

« Ce qui a été un réel détonateur pour le jury, c'est que nos valeurs de respect, de solidarité et d'intégrité sont véhiculées par toutes les composantes de l'école. Un autre point fort, c'est la mise en place, par l'ICHEC, du Brussels Management Challenge, un business game qui relie les étudiants en gestion à des étudiants des STEM (Science, Technology, Engineering & Mathematics). Il y a aussi, bien sûr, la

qualité des contributions intellectuelles des professeurs qui sont liées au terrain, l'expérience internationale des étudiants, leur parcours de stage et de mémoire. Et enfin, la facilité avec laquelle ils trouvent du travail dans le monde de l'entreprise. »

L'école fêtera l'obtention du label au mois de juin, mais elle ne se reposera pas pour autant sur ses lauriers, car elle doit désormais remettre un rapport tous les ans et devra repasser l'accréditation dans 5 ans.

« Cette réflexion fait maintenant partie de notre manière de fonctionner et va continuer à nous faire évoluer. Du côté des retombées, des universités accréditées nous contactent déjà pour des collaborations, et nous sommes en train de préparer une double diplomation avec l'ECAM, qui forme des ingénieurs industriels. L'objectif est d'être toujours une école en mouvement, qui garde le même niveau d'excellence ! » ■

1. www.ichec.be

Quand coiffeuses et latinistes se mêlent...

Brigitte GERARD

Qu'ont donc en commun des latinistes et des apprenties coiffeuses ? À priori, pas grand-chose, mais c'était sans compter le défi relevé à l'Institut Saint-Henri de Comines¹, qui a réuni ces deux sections dans un projet commun intitulé **Ornatrix**, « *celle qui rend belle* » en latin. L'objectif ? Permettre aux élèves de reproduire des coiffures décrites dans des textes latins, avec en point d'orgue un voyage à Rome !

« Ce sont les conseillers pédagogiques de latin et de coiffure qui nous ont proposé ce projet, raconte Marie HOTTEKIET, professeure en pratique coiffure à l'Institut Saint-Henri. Pour nous, c'était l'occasion de sortir un peu des sentiers battus, de créer une nouvelle dynamique et de donner une nouvelle dimension au métier de coiffeur. » Cette idée de faire collaborer les latinistes de 5^e et 6^e années et les coiffeuses de 6^e est née en février 2017, et le projet a progressivement pris forme : « Les élèves se sont rencontrés à plusieurs reprises, et nous avons développé avec eux l'aspect théorique et culturel ainsi que leur côté artistique et créatif. »

Les élèves des deux options se sont notamment rendus au Louvre à Paris, histoire de s'imprégner de l'époque antique, de s'inspirer des sculptures et des peintures, et de bien visualiser les coiffures romaines. Les latinistes ont ensuite traduit des textes latins décrivant diverses coiffures de l'Antiquité, et il a fallu

analyser les méthodes de coiffure de l'époque, préparer les ornements, pour enfin passer aux entraînements et les reproduire quasi à l'identique sur des têtes postiches ainsi que sur de vrais modèles. « Et, comme les élèves devaient passer leur épreuve certificative de coiffure de circonstance, l'idée nous est venue de réaliser cet examen à Rome, et de faire ensuite un shooting photo au Colisée ! »

Une aventure humaine

Les élèves sont donc parties dans la ville éternelle du 20 au 23 mai dernier, avec deux de leurs professeurs et les conseillers pédagogiques. « Les latinistes ne nous ont cependant pas accompagnés, car ils partaient déjà en voyage de rhéto... Mais nous espérons remettre ça dans trois ans, et cette fois, réunir tout le monde ! »

Sur place, coiffées, maquillées et habillées à la mode antique, les élèves ont fait sensation dans les rues de la ville... « Elles ont passé leur épreuve de coiffure à l'hôtel, et nous les avons ensuite accompagnées

à l'extérieur, où elles ne sont pas passées inaperçues ! » Seule ombre au tableau : impossible d'entrer dans le Colisée dans cette tenue ! « Malheureusement, la sécurité nous a refoulés... C'était bien sûr un peu décevant pour les élèves, mais nous nous sommes rabattus sur le Forum, libre d'accès, et avons pu y réaliser le shooting photo, dans un aussi beau cadre finalement. »

Non seulement, le voyage à Rome fut mémorable, mais les apprenties coiffeuses y ont toutes réussi leur épreuve de fin d'année : « Ce n'était pas évident, car malgré l'ambiance festive, il a fallu se mettre en mode examen, avec toute la rigueur scolaire nécessaire. Mais les élèves étaient motivées : elles ont fait des recherches, ont commandé du matériel, ont peaufiné les choses au maximum... Finalement, leurs ornements étaient très réussis, je suis très fière d'elles ! Cette aventure humaine a permis de resserrer les liens entre nous, et tout cela n'aurait pas été possible sans le soutien de la direction. Les élèves venaient de deux mondes assez différents, et nous avons souhaité faire tomber les a priori, casser les barrières. Les contacts entre jeunes se sont bien passés, ils étaient tous ravis d'avoir participé au projet. »

Un drink et une exposition sont d'ailleurs prévus au mois de juin, afin de montrer les photos prises à Rome aux parents, aux enseignants, aux maîtres de stage... « Et ce sera aussi l'occasion de présenter les traductions des textes latins, afin de valoriser le travail des élèves latinistes. » ■

1. www.saint-henri.be

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be



Valérie MOSTERT

Manger sainement est une excellente façon de

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE



« Il faut cultiver notre jardin », concluait déjà le *Candide* de Voltaire. Valérie, elle, a trouvé son bonheur dans son potager et ne demande qu'à le partager ! Par une matinée ensoleillée, au cœur du beau Pays de Herve, c'est en sirotant une tisane à la verveine – tout juste cueillie pour l'occasion – que je converse avec cette spécialiste de la cuisine santé¹ et de la culture bio, à deux pas d'un nichoir où pépient joyeusement des oisillons. Une grande bouffée d'air, dans tous les sens du terme...

Vous évoquiez tout à l'heure la ferme de vos grands-parents, où vous passiez du temps dès que vous le pouviez. Est-ce de là que vient votre intérêt pour tout ce qui touche à la nature, à la terre ?

Valérie MOSTERT : Certainement, parce que ce sont mes plus belles années d'enfance ! On courait de façon insouciante dans les champs. La ferme était au bout d'un chemin, et il ne passait aucune voiture. J'étais dehors la plupart du temps. Quand on a eu une enfance comme celle-là avec les animaux, le potager, la vie à la ferme, même si on a envie d'aller explorer

d'autres réalités, ce qui est d'ailleurs très bénéfique, on garde tout ça vivant au fond de soi et on a envie, à un moment donné, de retourner à ce qui nous a le plus nourri.

Mais vous avez fait des études qui n'avaient rien à voir avec cela, et vos premières années de travail non plus...

VM : Effectivement, j'ai fait la philologie germanique, qui n'a pas grand-chose à voir avec le travail de la terre ! J'ai étudié à Louvain-la-Neuve pendant quatre ans (et en Irlande avec Erasmus), puis à Leuven où j'ai fait un master en études européennes. L'étude des langues correspondait, en réalité, à une autre passion : les voyages ! Pas

n'importe où ni n'importe comment, pas en « touriste », mais en allant vraiment à la rencontre des gens, en vivant au sein des populations locales. Je suis partie un an, sac au dos, avec mon compagnon, en Amérique du Sud, au Pérou et dans les pays voisins, où nous partagions le quotidien des habitants dans de petits villages. Revenue en Belgique, j'ai cherché du travail en lien avec mon diplôme. J'ai coordonné des séminaires pour une société américaine pendant deux ans, mais je n'aimais pas l'ambiance de travail, la compétition entre les personnes, et j'ai décidé d'enseigner l'anglais des affaires à des adultes. Je l'ai fait pendant dix ans dans diverses entreprises, puis j'ai eu le sentiment

d'avoir fait le tour de la question, et cela me pesait de plus en plus de prendre ma voiture le matin et de perdre autant de temps dans les bouchons, pour aller donner cours dans des locaux souvent sans fenêtres, alors que je n'aspirais qu'à une chose : rentrer chez moi, pour travailler dans mon potager.

s'occuper de soi

C'est là que vous avez décidé de changer de vie ?

VM : J'avais l'impression, comme le dit bien Pierre RABHI, que ma vie se résumait à être enfermée dans des boîtes et à passer de l'une à l'autre. Comme j'adorais passer du temps dans mon potager et dans ma cuisine, de fil en aiguille, je me suis dit : pourquoi ne pas essayer de faire quelque chose de ma passion ? Je voulais cultiver la terre de façon biologique, ce qui amène tout naturellement à s'intéresser aussi à la nutrition, et j'ai lu énormément de livres sur la question, j'ai suivi diverses formations, notamment à la ferme bio du Bec Hellouin, en Normandie. Cela m'a donné envie de partager toutes ces nouvelles connaissances. Je les ai donc condensées dans des syllabus, et j'ai commencé à donner des cours de cuisine, de biogastronomie, en les accompagnant d'explications nutritionnelles. Après quelques années, j'en suis arrivée aussi à donner des cours de permaculture, puis à écrire des livres, parce que j'avais de plus en plus de demandes pour mes cours de cuisine, que je ne pouvais malheureusement pas satisfaire. Trois livres ont été édités sur trois ans, et je boucle le quatrième, qui va sortir dans quelques mois. Écrire un livre permet de partager un maximum. Quand on comprend le pourquoi du comment de la permaculture ou de la cuisine, on réalise les recettes plus facilement, on va plus volontiers dans un magasin bio, chez un producteur local qui travaille en harmonie avec la terre, ou au marché. Démarrer avec de bons produits, c'est la base !

À vous voir, on se dit qu'effectivement, ce changement de vie vous réussit !

VM : Avec mes activités actuelles, je n'ai jamais l'impression de tourner en rond, comme c'était le cas auparavant. Quand je suis dans la cuisine, que je travaille la terre, que je discute avec les gens qui ont cette même philosophie, j'apprends plein de

choses. Il y a toujours à partager. Quand on travaille la terre, on a d'abord une vision à très court terme, car on est dépendant des saisons et de la météo, mais on a aussi une vision à long terme, on se pose constamment des questions comme : comment participer, chacun à sa petite échelle, à la

guérison de la terre ? Comme l'entretenir pour ne pas l'appauvrir ? Comment conscientiser les gens à acheter différemment, à consommer différemment ? Cela change le rapport à soi-même et aux autres, à ses enfants, ses petits-enfants, et finalement, à la société tout entière.

Beaucoup choisissent la facilité et la rapidité en achetant des produits tout préparés. Ils ne savent tout simplement pas comment cuisiner, comment bien se nourrir. L'école devrait-elle en faire plus à ce propos, selon vous ?

VM : Oh oui ! Au cours de sciences, les élèves étudient la pyramide alimentaire, qui a d'ailleurs été revue récemment, ce que je trouve très positif. Mais s'il n'y a que la théorie et pas la pratique, on oublie... Pourquoi ne pas aller plus loin, en disant : en fonction de cette pyramide, au petit-déjeuner, comment manger équilibré ? Et à midi, quels aliments choisir ? Où sont les bonnes graisses, les bonnes protéines ? Quelles céréales privilégier ? Comment varier ? Tout ça pourrait faire partie d'un « cours de vie », sciences humaines ou autre.

Dans l'alimentation, il y a tout le cycle du vivant, la graine, la germination, etc. Pourquoi ne pas aller jusqu'à la dégustation, la préparation de repas sains et équilibrés à base de graines germées, par exemple ? Il est important que les jeunes comprennent que leur alimentation est leur première source d'énergie. Avec la malbouffe, ils vont être tout le temps fatigués, manquer d'énergie, être de mauvaise humeur, avoir des coups de barre, alors qu'avec une alimentation plus « vivante », plus naturelle, l'énergie et la concentration seront bien différentes !

Mais tout le monde n'a pas le temps ou la place de créer un potager...

VM : On peut déjà commencer par s'alimenter sainement, faire partie de GACS (Groupes d'achats communs et solidaires),

trouver un potager communautaire à proximité de chez soi. Il y en a de plus en plus ! Y aller ne serait-ce qu'une heure le week-end peut faire beaucoup de bien. On peut commencer petit, en plantant quelques herbes aromatiques. Rien ne vous oblige à en faire plus que ce que vous pouvez assumer... Quand on me dit qu'on n'a pas le temps, je repense à cette phrase à propos de la méditation : « Si vous avez le temps, une demi-heure de méditation par jour suffit. Si vous n'avez vraiment pas le temps, vous avez besoin de deux heures ! » Une heure passée à cuisiner dans le calme, en conscience, ou à faire son potager, c'est autant de stress en moins ! Manger sainement est une excellente façon de s'occuper de soi.

Certains vont vous dire que le bio est trop cher...

VM : Certains produits sont plus chers, mais si vous allez sur un marché, par exemple, ou chez un producteur, vous évitez toutes les tentations auxquelles vous êtes soumis dans une grande surface, comme des plats tout préparés. Vous n'achetez que les aliments dont vous avez besoin et que vous cuisinerez vous-même. C'est une première démarche. Ce sont les produits transformés qui coûtent cher. Les protéines végétales (pois chiches, lentilles...) ne coûtent quasi rien. Mais je conçois très bien qu'il soit difficile de sortir de ses habitudes, et qu'on puisse avoir d'autres priorités.

Pour moi, être bien au quotidien grâce à ce que je mange est le plus important, quitte à faire l'impasse sur d'autres choses. Du temps de mes grands-parents, 40% du budget d'un ménage étaient destinés à l'alimentation. Aujourd'hui, c'est 14% ! Certains préfèrent consacrer un mois de salaire à l'achat du dernier smartphone plutôt qu'à leur alimentation. Ça aussi pourrait faire partie de l'éducation : en moyenne, en Belgique, on gagne telle somme par mois, comment l'utiliser intelligemment ? Qu'est-ce qui permet d'être bien dans sa peau au quotidien ? Comment bien se nourrir, entretenir son corps, ouvrir son esprit et bien vivre en société, en travaillant en collaboration plutôt qu'en compétition ? ■

1. *Cuisine de la Terre : 75 recettes vivantes pour vos cinq sens* (tomes 1 et 2), suivi de *Légumes de la Terre* (livre 3), et bientôt *Douceurs de la Terre* (livre 4), aux Éditions Racine www.cuisine-sante-bio-cinq-sens.be

PISA

et les élèves défavorisés

Anne LEBLANC

Après la sortie officielle des résultats PISA et leur écho médiatique, l'OCDE produit presque chaque mois des notes intitulées « PISA à la loupe », destinées aux décideurs en matière de politique d'éducation. Ces notes présentent des analyses sur des thèmes plus ciblés.

Il est toujours intéressant de voir comment on fait « parler » les chiffres et comment on peut apporter un peu de nuances aux discours communs. Le numéro de janvier 2018 propose de voir « Dans quels pays et établissements les élèves défavorisés réussissent-ils ? »¹

L'élève défavorisé est celui qui appartient aux 25% des plus pauvres de son pays. Il est considéré comme « résilient » s'il atteint au moins le niveau 3 de compétence dans l'ensemble des trois principaux domaines d'évaluation de PISA (lecture – mathématiques – sciences). Le concept de « résilience » s'entend comme « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères »².

S'il est une chose qui semble claire, c'est que partout, les élèves défavorisés ont plus de chances de réussite s'ils se trouvent dans un établissement où règne une discipline permettant un bon climat d'apprentissage. Certes, me direz-vous, nous voilà bien avancés ! Je vous le concède.

Notons cependant que l'OCDE constate qu'il n'y a pas de lien entre la probabilité de résilience des élèves défavorisés et le nombre d'ordinateurs à leur disposition. De même, les bons résultats de ces élèves ne peuvent pas être corrélés de manière générale avec le nombre et la qualité des activités extrascolaires. Voyons alors ce qu'ils nous disent sur les systèmes éducatifs des pays. Pas de surprise, les mieux classés sont toujours les pays asiatiques. Pour l'Europe, on trouve l'Estonie, la Finlande, les Pays-Bas, la Slovaquie et l'Allemagne. La Belgique est 21^e sur 67, devant la France 28^e.

Rien n'est jamais acquis

Soit. Penchons-nous alors sur la comparaison de ces résultats avec ceux de 2006. Et là, on observe que plusieurs pays ont vu augmenter le pourcentage d'élèves résilients : la Russie, le Portugal et l'Espagne. Par contre, certains pays régressent de manière significative, comme la Corée et la Finlande, pays par ailleurs toujours bien classés dans les tableaux généraux de PISA.

Et le recul de la Finlande est tout de même important : en 2006, 56% des élèves défavorisés étaient résilients, pour 39% en 2015. Ceci mériterait peut-être d'examiner de plus près l'évolution de ce modèle éducatif. La Belgique (Communauté flamande et Fédération Wallonie-Bruxelles) recule légèrement, alors que la France progresse en la matière (voir tableau ci-contre).

Les élèves issus de l'immigration

En mars 2018, « PISA à la loupe »³ se concentre sur la question des élèves issus de l'immigration. Un élève « issu de l'immigration » est né à l'étranger ou a au moins un parent né à l'étranger. Au regard des analyses internationales, ceux-ci sont clairement moins performants dans les matières scolaires. Ils font part d'un niveau plus faible de sentiment d'appartenance à l'école ainsi qu'une plus forte anxiété liée au travail scolaire que leurs pairs.

La Belgique, comme la Finlande (et là, de nouveau, c'est plus surprenant), fait partie des pays où les élèves immigrés sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs non issus de l'immigration de ne pas atteindre le niveau seuil de compétences dans les matières scolaires.

Par contre, sur les indicateurs de bien-être à l'école, notre pays affiche une meilleure situation. Rien de bien neuf, me direz-vous ? Peut-être, mais cette publication basée sur 12 années de résultats de 35 pays de l'OCDE, finalement, interroge un concept : la motivation. Celle-ci est considérée, en pédagogie, comme une clé essentielle de réussite. Or, les élèves issus de l'immigration, s'ils sont plus anxieux à l'école, car ils mesurent sans doute les enjeux pour leur avenir de leur réussite, manifestent, selon les indicateurs PISA, un degré de motivation scolaire plus élevé que leurs camarades. Malgré cela, ils sont particulièrement confrontés à l'échec. Sans soutien social et toutes les dimensions humaines des relations à l'école (attention, empathie...), la motivation n'est pas le sésame vers la réussite de tous les élèves.

Je ne reviendrai pas ici sur les conclusions générales du document qui relèvent, in fine, de ce que tous les praticiens connaissent, dont, évidemment, la question cruciale de la maîtrise de la langue. Il n'en reste pas moins qu'au vu des flux migratoires actuels, aucun système éducatif n'échappe et n'échappera à une modification de la composition des classes en profondeur.

Et derrière les chiffres bruts des enquêtes internationales, pour les acteurs de l'éducation, il faudra toujours, avant tout, se pencher sur ce qui se passe, au quotidien, au cœur de la relation pédagogique. ■

1. PISA à la loupe #80, OCDE, janvier 2018

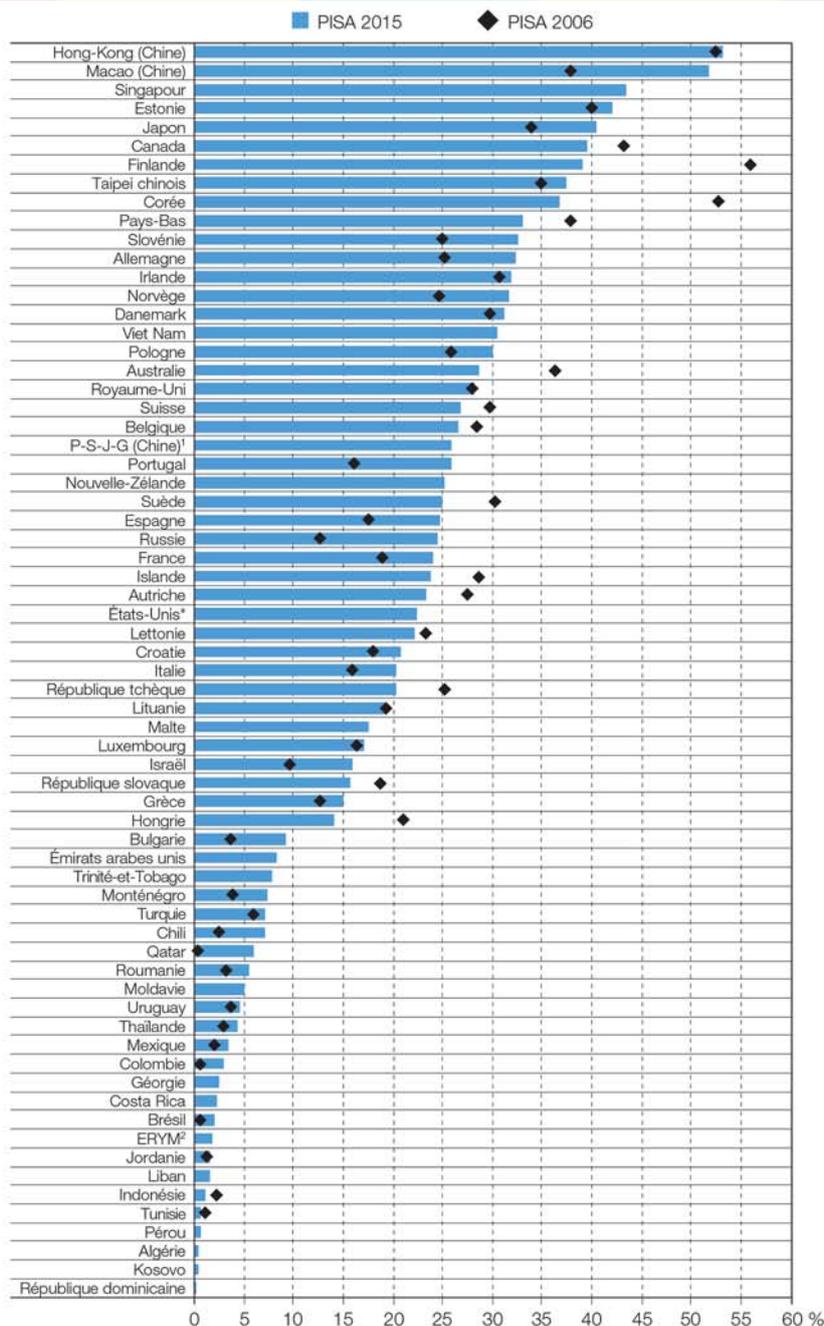
2. Document publié par la Fondation pour l'enfance en 2000

3. PISA à la loupe #82, OCDE, mars 2018



Combien d'élèves défavorisés réussissent dans l'enquête PISA ?

Pourcentage d'élèves se situant dans le quartile inférieur du statut socio-économique qui atteignent au moins le niveau 3 de compétence en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences



1. P-S-J-G (Chine) désigne les quatre provinces chinoises participant à l'enquête PISA : Pékin, Shanghai, Jiangsu et Guangdong.
 2. ERYM est l'acronyme utilisé pour l'ex-République yougoslave de Macédoine.
 Remarques : Les résultats de l'enquête PISA 2006 sont manquants pour les pays qui n'ont pas participé à cette évaluation.
 * Les résultats de l'évaluation PISA 2006 de la compréhension de l'écrit ne sont pas disponibles pour les États-Unis.
 Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves défavorisés résilients sur le plan scolaire dans l'enquête PISA 2015.
 Source : OCDE, Bases de données PISA 2006 et PISA 2015.



Nicole VERSCHOORE
Stéphane
1956
SAMSA Éditions,
2018

Jeune homme brillant mais solitaire, Stéphane forme avec sa sœur une sorte d'équipe d'opposition en révolte contre les desseins de son père, qui veut entraîner son fils vers une carrière juridique. Attiré par leur caractère, leur esprit de liberté, et puis le théâtre, Stéphane fréquente des amis très différents de son milieu familial.

Nous sommes fin des années 50. Un professeur de grec et de latin l'initie au bonheur de rester chez soi pour disserte sur les choses de la vie en écoutant Béla Bartók. Par ailleurs, Nini, professeur de ballet – et amie de sa mère –, l'initie à l'ivresse de la performance scénique. L'étude le passionne dans l'absolu et, au-delà de ses rêves de ballet et de théâtre, Stéphane réussit brillamment ses humanités classiques.

Le père de Stéphane sera-t-il suffisamment conquis par l'estime sociale dont bénéficie son fils pour lâcher l'emprise qu'il continue d'exercer sur lui ? Entre le silence du dialogue intérieur et les mystères de l'amitié, le hasard d'une rencontre verra Stéphane se rendre à Paris, peut-être vers l'indépendance...

Nicole VERSCHOORE est née en 1939 à Gand. À Paris, elle obtient pour son premier roman *Le Maître du bourg* (Gallimard, 1994) le prix franco-belge de l'Association des Écrivains de langue française, et en mars 2008 à Bruxelles, le prix Michot de l'Académie royale de langue et de littérature françaises pour sa trilogie *La passion et les hommes*, aux Éditions Le Cri.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, **avant le 25 août**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois d'avril sont :
Baudoin DE GROOTE, Elisa DURY,
Laurence GRANDINO, Philippe SEPTON
et Virginie TILMANT

ADOS À HAUT POTENTIEL

Corinne DROEHLÉ, docteur en psychologie et spécialiste de l'enfance et de l'adolescence, nous propose ici un ouvrage destiné aux adolescents et jeunes adultes à « haut potentiel » ainsi qu'à tous ceux qui désirent mieux les comprendre et les aider (parents, famille, enseignants...). Curiosité dévorante, sens aigu de la justice, hypersensibilité, excellente mémoire et incroyable pouvoir d'assimilation, mais aussi solitude et angoisse existentielle sont autant de caractéristiques propres à un surdoué.

Alors, atout ? Handicap ? L'objectif de l'auteure est de répondre à toute une série de questions : pourquoi sont-ils souvent en échec scolaire ? Pourquoi préfèrent-ils être isolés ? Pourquoi ont-ils du mal à respecter l'autorité ?

Grâce à un subtil mélange d'explications concrètes, de conseils, d'exemples et de nombreux témoignages d'enfants et d'adolescents, C. DROEHLÉ nous fait prendre conscience que l'enfant/l'adolescent surdoué n'est pas un jeune qui apprend plus vite que les autres, mais un jeune différent, et que son potentiel mène parfois à de nombreux obstacles, tant dans la vie quotidienne et familiale que relationnelle et scolaire. **CC**



Corinne DROEHLÉ-BREIT
Comprendre l'adolescent surdoué
Comment apprivoiser mon zèbre
De Boeck Supérieur,
2018

PARUTION

Le deuxième numéro de la revue *Appren-tissages* est paru et propose notamment des dossiers sur l'école du vivre ensemble et la volonté de changer l'école.

À lire aussi, des reportages en Amazonie et au Bouthan, ainsi qu'un débat sur la question : « *Les enfants sont-ils éduqués ou soumis ?* »

Appren-tissages, « Un autre regard sur l'éducation », n°2, printemps 2018

www.revue-apprentissages.com



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Aimez notre page Facebook (Enseignement catholique – SeGEC) et suivez-nous sur LinkedIn (Enseignement catholique) et sur Twitter (SeGEC enseign.cathol)

À bientôt sur nos pages !

PRIX LITTÉRAIRE GABRIEL RINGLET

Cela fait trois ans que le Collège Sainte-Croix Notre-Dame d'Hannut reçoit un invité de marque pour son Prix littéraire Gabriel Ringlet, créé de longue date. Le 17 mai dernier, c'est le réalisateur et acteur belge bien connu **Bouli LANNERS** qui a remis le prix « Coup de cœur » de l'invité.

Le principe ? Dans le cadre du cours de français, les rhétoriciens de l'enseignement général doivent produire, au terme d'un processus encadré de six mois, un travail littéraire, réalisé à partir d'un livre choisi librement. Ce travail alliant synthèse, structuration, mise en page et maîtrise linguistique « *en révèle souvent beaucoup sur la maturité intellectuelle de l'élève, à l'heure où il s'apprête à quitter le collège* », aux dires des enseignants concernés.

Les huit réalisations jugées les meilleures ou particulièrement originales sont ensuite sélectionnées par l'équipe professorale et participent au Prix Gabriel Ringlet (ancien élève du Collège). Et ce n'est pas rien pour ces jeunes écrivains en herbe, qui vont devoir assurer une défense orale et publique de leur travail devant un jury chevronné et un invité de marque, le tout dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Les textes retenus cette année portaient des titres aussi divers et évocateurs que « La copie peut-elle surpasser l'original ? », « Il ne faut pas confondre promotions de la mort et magasin des suicides », « Oser imaginer la femme hors des codes de la société en Angleterre aux 18^e et 19^e siècles », « Inconscience du Rivage obséquent », « La musique, élixir philosophal », « Xuécheng - Orange sanguine », « Tour du monde du journalisme engagé », « Islamophobie : comment lutter contre les préjugés ».

« Depuis 3 ans, explique **Patrick CARLIER**, le directeur, nous en faisons un événement public en invitant une référence marquante sur le plan culturel. Cette année, c'est Bouli LANNERS qui nous a fait le plaisir de participer au Prix. La séance a débuté par son interview publique réalisée par Gabriel RINGLET, un moment empreint de finesse et de complicité. » **MNL**

ÉCRIVAINS EN HERBE



Souvenez-vous, l'an dernier : les élèves de 6^e primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain avaient écrit et publié un livre retraçant l'histoire de *Basile, le crocodile de Maransart*. Tentés par la même expérience, les élèves de 6^e de cette année se sont, eux aussi, lancés dans la rédaction et l'illustration d'un roman, cette fois consacré à l'histoire réelle du complot fomenté par le Seigneur d'Ohain, Jean HINCKAERT, contre le duc d'Albe, en 1568. Un thème qui a demandé au préalable de nombreuses recherches dans des livres d'histoire et sur internet.

Les élèves se sont également rendus au château fort de Bouillon, à celui de Braine-le-Château et au manoir d'Ohain pour s'imprégner de cette page d'histoire. Une excursion à Bruxelles, la lecture de BD comme *Johan et Pirlouit* et la projection de films tels que *Les visiteurs* ont aussi inspiré les élèves et les ont familiarisés avec le langage et les ambiances du XVI^e siècle.

Ce n'est qu'après qu'est intervenu le travail d'écriture, chaque enfant rédigeant sa version de chaque chapitre, parmi lesquels l'instituteur, **Yves Paul MURET**, a ensuite sélectionné les meilleurs passages. Le livre *Complot au manoir d'Ohain* est ainsi sorti le 5 mai dernier, une belle récompense pour ces élèves qui ont impressionné leur enseignant par « *l'originalité de leurs idées et leur sens de l'humour* ». **BG**

Infos : Éditions Le Carré Gomand
www.lecarrégomand.be – info@lecarrégomand.be



**École Saint-Joseph
d'Ohain**
**Les élèves de
6^e primaire**
*Complot au manoir
d'Ohain*

Le Carré Gomand, 2018



COUP DE CHAPEAU !



Un grand bravo aux collègues du SeGEC qui ont participé, le 19 mai dernier, à l'**Oxfam Peacemaker** à Messines ! Un défi d'équipe de taille, puisqu'il s'agissait de parcourir 42km en moins de 10h. Ils l'ont fait : 9h28, bravo à eux ! Cette organisation s'inscrit dans un projet de lutte contre les injustices de la pauvreté. Quelques jours plus tard, d'autres collaborateurs du SeGEC ont couru les **20km de Bruxelles** sous la bannière d'Entraide & Fraternité et soutenu, par la même occasion, une action en faveur des familles paysannes en Haïti. Pour cela, le personnel du SeGEC s'est mobilisé afin de récolter les fonds nécessaires.

INTER-INTERNATS



Photo : Bernard DELCROIX

Permettre aux élèves de se rencontrer dans un esprit constructif via des compétitions sportives ou ludiques, tel était l'objectif de la **Journée inter-internats** organisée le 25 avril dernier à l'Internat Saint-Vincent de Soignies. 1200 élèves issus de 19 internats ont participé, dans un bel esprit de convivialité, à diverses disciplines : baseball, athlétisme, rugby, basket, mini-foot, beach-volley, badminton... Comme activité finale, une course-relai de 1500m a rassemblé tous les internes en fin de journée.

CONCOURS

La Cellule « Culture Enseignement » de la Fédération Wallonie-Bruxelles lance la 11^e édition de son concours « Journalistes en herbe », ainsi que la 2^e édition du concours de SLAM à destination des écoles secondaires.

- **Concours SLAM** : à l'intention des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Chaque classe inscrite bénéficiera de cinq ateliers animés par un slameur professionnel. Un jury sélectionnera dix classes, qui auront l'occasion de présenter leur slam sur scène, au Théâtre Marni à Bruxelles. Seront décernés : le Prix du jury et le Prix des écoles.
- **Journalistes en herbe** : concours à l'intention des classes de 6^e primaire, ainsi que de 1^e, 2^e et 6^e secondaire. Chaque classe participante bénéficie de deux ateliers animés par un journaliste professionnel, ainsi que d'un « kit pédagogique » comprenant notamment un dossier pour les enseignants et divers outils et fiches pour les élèves.

Infos et inscriptions (jusqu'au 15/10) : www.culture-enseignement.be > Activités > « Concours SLAM » ou « Journalistes en herbe »



RECEVOIR **ENTRÉES LIBRES**
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?

www.entrees-libres.be > Newsletter



APPEL À CONTRIBUTION

De nouvelles addictions émergent, les habitudes de consommation évoluent, et de nouveaux comportements se développent de plus en plus dans notre société. C'est pourquoi, des spécialistes de renommée belge et internationale organisent, à l'initiative de l'asbl Epsilon, le **1^{er} Forum européen transdisciplinaire « Addiction & Société »**, qui aura lieu les 16 et 17 octobre 2018 au Centre Flagey à Bruxelles.

Ce forum débattira de toutes les formes d'addiction : de l'usage occasionnel de produits psychoactifs aux dépendances sévères, en passant par le smartphone et autres écrans chez les jeunes, les médicaments chez les seniors, etc.

Le but est de mobiliser, interpeler et sensibiliser tant les acteurs de terrain (enseignants, associations, sportifs, médecins, pharmaciens, infirmiers, psychologues et autres personnels de soins de santé...) que les décideurs politiques, mais également d'accompagner et de soutenir le public (famille, amis, collègues...). **Charline CARIAUX**

Si vous souhaitez partager votre expérience ou votre point de vue en participant à un atelier ou présenter vos initiatives, vous pouvez contacter le Dr Marc DÉRÉLY ou son assistante Isabelle LEFÈVRE avant le 15 juillet 2018 : addictionetsociete@epsilon.be



PASTORALE SCOLAIRE NOUVELLE CAMPAGNE D'AFFICHES

La prochaine année scolaire se déroulera sous le signe de la bienveillance. Tel est, en tout cas, le thème choisi par la Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS) pour ses nouvelles affiches, qui nourriront les réflexions dans les écoles de l'enseignement fondamental et secondaire tout au long de l'année.

Les affiches font, cette fois, le pari de traiter un concept que chacun souhaiterait voir se concrétiser davantage au quotidien. « *Les affiches sont un mode d'animation intéressant, simple et souple*, expliquait **Anne-Catherine MARICHAL**, de la CIPS, au micro de RCF¹. *Chaque école en recevra une à quatre moments-clés de l'année : la rentrée, la période de l'Avent, la période du Carême/Pâques et en fin d'année. Elles rythmeront l'année scolaire, et chaque établissement pourra les interpréter comme il le souhaite. L'objectif est d'alimenter une réflexion, un sens et de travailler avec les élèves le côté symbolique de l'affiche. Il faut la décoder, la déchiffrer, l'interpeler. Cela fait appel à tout un travail de sens.* »

Finalement, qu'est-ce qu'être bienveillant ? Se montrer gentil ? Compréhensif ? Indulgent ? Sans doute, mais cela peut être aussi bien plus exigeant : prendre le risque d'une conversation difficile, avoir le souci du bien commun, mais aussi exercer cette bienveillance à l'égard de soi-même. Celle-ci demande un engagement personnel qui va bien au-delà de l'amabilité, de la cordialité, de la complaisance. Dans les évangiles, de nombreux récits montrent comment Jésus incarne cette attitude, et la bienveillance traverse, en fait, toutes les grandes spiritualités. Afin de faire réfléchir les élèves, chaque affiche met en relief un aspect de la bienveillance, en faisant résonner entre elles une citation d'auteur et une citation biblique sur fond d'une image suggestive.

Ces affiches ont été réalisées avec talent par l'élève Lucas LINCÉ de l'Institut Sainte-Claire à Verviers, sous l'œil bienveillant de ses professeurs. **Brigitte GERARD**

La première affiche arrivera dès le mois de septembre dans les écoles, accompagnée de pistes d'animation. Et le blog www.partaffiche.be permettra aux équipes de faire circuler entre établissements les idées et productions autour des affiches.



JEU DES 7 ERREURS : SOLUTION

Dans notre dernier numéro¹, votre graphiste préférée vous proposait un « Jeu des 7 erreurs ». Voici la solution :

1. il y a moins de fleurs jaunes dans le buisson de gauche ;
2. il manque une marguerite dans le buisson de droite ;
3. il manque une étoile mauve dans la trainée d'étoiles ;
4. les boutons de roses sont orientés vers la gauche ;
5. le 2^e chien a un collier mauve ;
6. le chien qui se trouve mignon n'a plus de poils blancs dans les oreilles ;
7. le gros chat du milieu tire la langue.

1. Interview à (ré)écouter en podcast sur www.rcf.be > Bruxelles > Toutes les émissions > La salle des profs

1. *entrées libres* n°129, mai 2018, p. 20

À l'heure de boucler sa valise...

À chacun sa préférence, pour le départ en vacances... Sac, valise, voire les deux. Qu'emmèneront les membres du comité de rédaction d'*entrées libres* dans leurs bagages ? Ils vous disent tout ! L'occasion de vous souhaiter, à toutes et tous, d'excellentes vacances !

NADINE VAN DAMME

Pas de valise. Je n'emporte rien d'autre que l'impatience d'y retourner et mon enthousiasme à l'idée de contempler à l'infini, du haut de « ma » falaise, un ciel azur sans fausses notes et les vagues turquoise giflant les rochers au gré de leur humeur... Soy zen !

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Dans ma valise de vacances idéale, j'emmène le temps qui s'étire et s'étale, la lenteur bienvenue, le silence espéré, la quiétude attendue et je laisse derrière moi l'esprit sur le qui-vive, l'œil sur la montre et la course contre elle.

THIERRY HULHOVEN

Dans ma valise, outre ma brosse à dents, j'emporterai cette année deux merveilleuses petites plaquettes de Philippe DELERM, *Le trottoir au soleil* et *Et vous avez eu beau temps* ? À déguster à petites doses, avec sagesse...

CONRAD VAN DE WERVE

Le moins possible. À six, il faut s'imposer une discipline pour que tout rentre dans le coffre de la voiture... À défaut, Papa fera le tri !

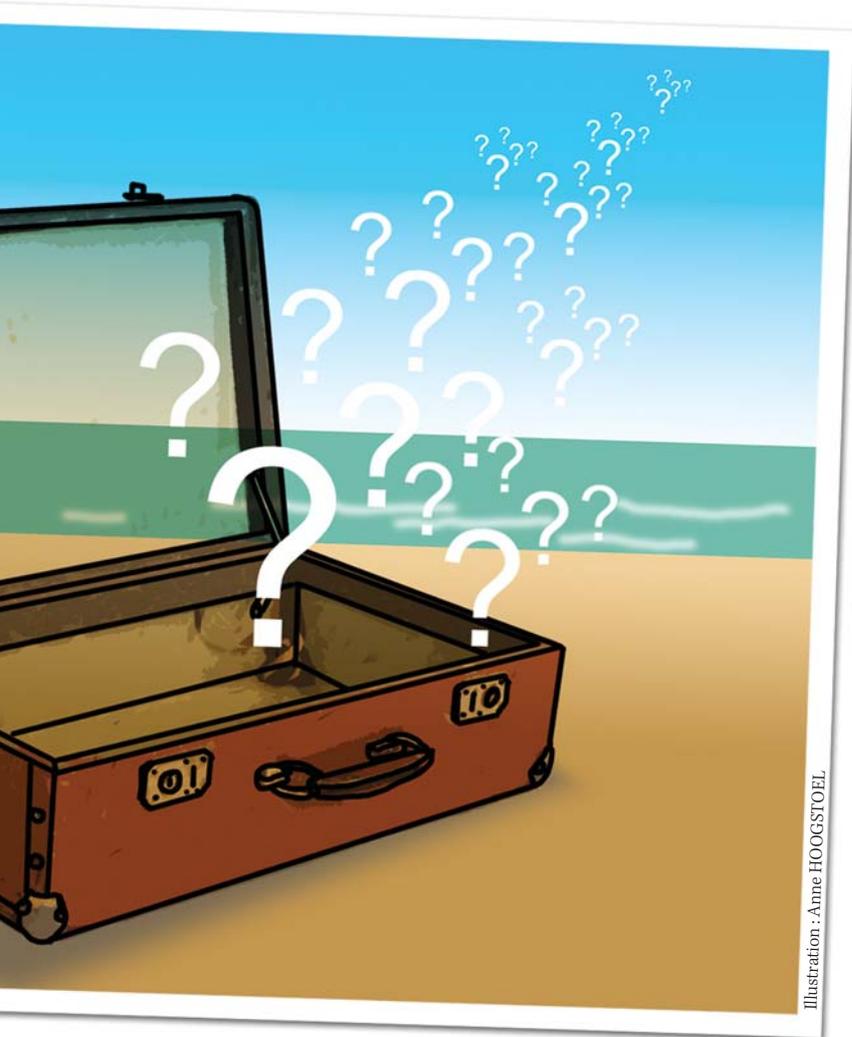
ANNE LEBLANC

Je prends toujours ma vieille mallette de docteur. Elle a son style et fait partie de l'histoire des aventures de ma petite famille. J'aime l'idée de ne pas l'abandonner à la maison et de l'emmener, remplie d'un peu tout et n'importe quoi, dans mes pérégrinations estivales.

HÉLÈNE GENEVOIS

Dans ma valise, je n'oublie jamais, au grand jamais, un bon bouquin ! Il devra être délassant, intrigant, dépaysant et surtout, ultra captivant ! Mmmh... Au bord de la piscine, parée de mes lunettes de soleil, je m'évade déjà... Vive les vacances !





CHARLINE CARIAUX

Chaque année, à l'heure de partir en vacances, ma valise déborde de vêtements, jouets, crèmes et autres bricoles en tout genre. Mais surtout, elle est pleine à craquer d'envie de changement, de rencontres, de rires, envie de lâcher le superflu et de passer de beaux moments en famille.

Alain DESMONS

Ne pas oublier dans le grand sac bleu (plus facile à rentrer dans la tente) : allumettes (BBQ), canif avec tire-bouchon, tout pour le café du matin, jumelles et bouquin oiseaux, rustines, pince universelle et... quelques décrets pour les insomnies.

BRIGITTE GÉRARD

Si je ne devais emporter qu'une seule chose en vacances, pas d'hésitation, ce serait mes jumelles ! Non, pas mes adorables nièces de bientôt deux ans, ma sœur ne serait pas d'accord (quoique...), mais ce formidable instrument optique qui m'a fait découvrir un monde parallèle dont j'ignorais tout, il n'y a pas si longtemps : celui des oiseaux, dont l'observation est un plaisir sans cesse renouvelé !

Frédéric COCHÉ,
Vinciane DE KEYSER,
Fabrice GLOGOWSKI,
Gengoux GOMEZ,
Anne HOOGSTOEL,
Bruno MATHELART,
Luc MICHIELS,
Élise PELTIER,
Guy SELDERSLAGH,
Claire SWANET
et Stéphane VANOIRBECK

vous souhaitent également
de très agréables vacances !

